AUX PORTES DU COSMOS

ASTRONAUTIQUE • SATELLITES • ANTIGRAVITATION
OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS

OURANOS

REVUE INTERNATIONALE



DANS CE NUMÉRO :

Abonnement gratuit **(voir p. 19)**

N° 25

ÉDITÉE PAR LA COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUÊTES SCIENTIFIQUES OURANOS

Ouranos

La seule revue documentaire et scientifique de langue française et de caractère international spécialisée dans l'étude des engins spatiaux et problèmes connexes.

Le *Comité d'Etude* de la Commission Internationale d'Enquêtes Scientifiques OURANOS se compose notamment des plus grands experts du problème des « objets volants non identifiés », répartis en sections de travail spécialisées et coordonnées, et disposant d'un réseau mondial de correspondants-enquêteurs.

Ouranos est lu et suivi dans tous les milieux scientifiques civils et militaires. La plupart des grandes institutions officielles et privées, l'*Académie des sciences* d'U.R.S.S., l'*A.T.I.C.* (Centre de renseignements techniques de l'Armée de l'Air, Wright Paterson, Ohio, U.S.A.), le *Gouvernement portugais*, les services techniques de l'ambassade du *Mexique* et le consulat d'*Italie* à Paris, la *New York Public library*, etc., sont abonnés à *Ouranos*.

Les *radiodiffusions* et *télévisions* françaises et étrangères (Paris, Marseille, Monte-Carlo, K.F.M.U. Californie, etc.) ont consacré de fréquentes émissions aux entretiens de Jimmy GUIEU, chef du Service d'enquête de la C.I.E.S. OURANOS, sur le problème des objets volants non indentifiés.

Enfin, au cours des dernières années, d'innombrables *conférences* ont été faites dans toute la France sous les auspices de la C.I.E.S. OURANOS.

(*Suite page 4 de couverture*).



AVIS IMPORTANT. — *Si la case ci-contre porte une* ***croix rouge*** *c'est que votre* ***abonnement*** *est* ***terminé.*** *Renouvelez-le donc dès maintenant pour éviter toute interruption dans la réception de votre Revue, car vous ne recevrez pas d'autre rappel.*

ASTRONAUTIQUE
SATELLITES
FUSÉES COSMIQUES
ANTIGRAVITATION
DROIT SPATIAL

Ouranos

Revue internationale documentaire et scientifique
éditée par la

OBJETS VOLANTS
NON IDENTIFIÉS
ASTRONOMIE
CYBERNÉTIQUE
AÉRONAUTIQUE

COMMISSION INTERNATIONALE D'ENQUÊTES SCIENTIFIQUES
« OURANOS »

SIÈGE : 27, rue Etienne-Dolet - BONDY (Seine), France.
C. C. P. « OURANOS » : Paris, 10.522.47
Abonnement annuel : France : 15 NF — Etranger : 18 NF
(Service bimestriel). - Le numéro : France : 3 NF - Etranger : 3,75 NF

9me année
N° 25

Directeur général : MARC THIROUIN
Chef du Service d'enquête : JIMMY GUIEU
Rédacteur en chef : YVES-M. BORNECQUE



← Il est parfois très difficile de déterminer si l'on a affaire à un phénomène naturel ou à un objet réel étranger à notre Terre.

La photo ci-contre a été prise à 11 km au nord de Tularosa (N.-Mex.), U.S.A., sur la route n° 54, par miss Ella Louise Fortune, fonctionnaire fédérale, avec un Kodak Pony 35, muni d'un polariseur, sur Kodachrome, au 1/25 de seconde, à f 16.

Nos correspondants d'Alamogordo ont soumis le cliché à une expertise, dont nous publierons le rapport dans le numéro 26.

(Cliché U F.O - NACHRICHTEN Wiesbaden.)

O. V. N. I.

Vers la solution du problème des mystérieux « objets volants non identifiés »

Il n'est plus, aujourd'hui, un technicien ni un homme de science averti et de bonne foi (ils sont légions), qui ne reconnaisse la réalité de ce que l'on continue d'appeler les « objets volants non identifiés ». Ce terme est parfaitement approprié, s'il signifie qu'on ignore encore leur origine précise et leur exact mode de fonctionnement. Il ne l'est plus si l'on veut insinuer par là qu'on doute encore de leur existence réelle. Qui dit objet dit d'ailleurs réalité, surtout si l'on ajoute que cet objet est « volant », fût-il « mystérieux » et « céleste », comme l'ont qualifié certains ! Or, ce n'est pas nous qui avons inventé ces termes, mais l'A.T.I.C., aux Etats-Unis, et sa commission chargée de l'étude des témoignages et documents relatifs aux fameux objets, et, en France, le Bureau d'étude des M.O.C. du ministère de l'Air, investi de la même fonction.

Les témoignages mondiaux se chiffrent, à ce jour, par centaines de milliers; il faut y ajouter : photos, films, enregistrements gravimétriques, etc.

Au rapport même du capitaine Ruppelt, qui dirigea pendant trois ans la commission officielle américaine spécialisée, 26,94 % des observations faites aux Etats-Unis de 1947 à 1952 restent *totalement* inexplicables par des phénomènes connus ou des mystifications. Il s'agit

donc, en toute certitude, de faits sérieux, et non de ballons, de météores, d'avions, d'oiseaux, de papiers emportés par le vent, de réflexions lumineuses, mirages, illusions d'optique dues à des inversions de température dans les couches atmosphériques, etc. (V. *Face aux soucoupes volantes*, par le capitaine Ruppelt, p. 261).

Depuis 1951, nous nous sommes livrés nous-mêmes à de nombreuses enquêtes et avons reçus des milliers de rapports et d'informations. Nous n'avons pas attendu pour en publier les résultats et dire ce que nous pensions de la réalité des « objets volants non identifiés »; l'évidence et les premières enquêtes établissaient suffisamment que l'on se trouvait en présence de faits incontestables, véridiques, hors de doute, et que seul un manque d'information sérieuse sur le problème pouvait inciter certains esprits (et parfois les meilleurs, hélas !) à nier en bloc ou à traiter sur le mode badin un ensemble de faits qui étaient cependant entrés dans le domaine scientifique.

Successivement, les ouvrages de nos collaborateurs répandaient dans le public les connaissances indispensables à une prise de conscience du problème, ainsi que leurs premières hypothèses sur l'origine extra-terrestre des « objets » et leurs modes de propulsion : *Les S.V. viennent d'un autre monde*, 1954 (**Jimmy Guieu**), *J'ai vu, de mes yeux vu, une vraie S.V.*, 1954 (**Eugène Farnier**) *L'Espace sera-t-il vaincu ?* 1955 (**Cdt M. Lenoir**, membre du Comité d'étude de 1956 à 1959), *Black out sur les S.V.*, 1956 (**Jimmy Guieu**), *Alerte dans le ciel*, 1956 (**Charles Garreau**).

D'autre part, **Aimé Michel** publiait dans *Lueurs sur les S.V.* (1954) le résultat de ses études et réflexions dans ce domaine.

Au début de 1955, parut un petit ouvrage de 125 pages, précis et lumineux, du **capitaine Jean Plantier**, alors lieutenant-pilote, préfacé par le commandant Lenoir, exposant avec une grande rigueur scientifique l'hypothèse de la sustentation et de la propulsion des S.V. par champs de forces et donnant l'explication de toutes les caractéristiques jusque-là mystérieuses de ces engins.

Entre temps, **Aimé Michel** se livrant à un véritable « travail de chinois », publié avec beaucoup de clarté dans son ouvrage *Mystérieux objets célestes* (1958) relevait un à un, sur des cartes, les lieux d'observation de S.V. et découvrait des rapports géométriques entre ces points, faisant reculer à nouveau le mystère des fameux engins.

De son côté, **le docteur Marcel Pagès**, bien connu de nos lecteurs par ses articles sur l'antigravitation, passant au stade de l'expérimentation s'appliquait à reproduire en laboratoire les systèmes de sustentation et de propulsion vraisemblablement utilisés par les disques volants et consistant en une neutralisation, voire une suppression, de la pesanteur, comme l'avait valablement supposé le capitaine Plantier [1].

Nul doute que de tous ces efforts, qui se poursuivent encore à l'heure actuelle, jailliront demain de nouvelles certitudes.

En attendant, de nouvelles observations, de nouveaux témoignages, venant de tous les coins du monde, et offrant des garanties d'authenticité certaine, comme ceux des pilotes de lignes et du personnel des aéroports, continuent de solliciter la perspicacité des enquêteurs et la sagacité des chercheurs.

Il est remarquable que le plus clair des résultats obtenus et publiés l'aient été jusqu'ici par des organismes et des personnalités privés de toute aide financière et de tout appui quel qu'il soit. On peut facilement imaginer ce que depuis douze ans un tel effort aurait produit s'il avait été entrepris par une Commission dotée de tous les moyens de travail et d'investigation nécessaires. Le problème des « mystérieux objets célestes » serait tout bonnement résolu; car malgré ces difficultés, la solution est aujourd'hui à nos portes; elle ne dépend plus que d'une amélioration de ces conditions de fonctionnement.

Au seuil de l'année 1960 et alors que s'achève la douzième année d' « actualité soucoupes », notre pensée amicale va vers tous ces pionniers et vers les innombrables Correspondants, Enquêteurs, Bienfaiteurs [2] qui par simple amour de la science et de la vérité, nous ont assuré le concours de leur compétence et de leur générosité; nous formons des vœux pour que 1960 nous permette de combler leur attente et de rendre efficace la contribution qu'ils ne cessent d'apporter à la connaissance de l'univers.

La C.I.E.S. OURANOS.

1. A l'étranger, plusieurs ouvrages (études de témoignages, recherches physiques, historiques, etc.) virent le jour. Parmi les auteurs, citons : capitaine E.-J. Ruppelt, major D.-E. Keyhoe, Léon Davidson, H.-T. Wilkins, Léonard-G. Cramp, C.-F. Krafft, M.-K. Jessup, G. Barker, Eduardo Buelta, Waveney Girvan, Desmond Leslie, Gavin Gibbons, etc., et de nombreux signataires d'articles.

2. Nous n'oublions pas non plus les nombreux organismes poursuivant la tâche à l'étranger et que nous remercions cordialement de leur constante et utile coopération.

Des passages d'« objets volants non identifiés », nombreux et importants, continuent d'être observés dans le monde entier

Nous publierons bientôt les statistiques des observations d'O.V.N.I. faites dans le monde depuis un an. Elles sont considérables et ne le cèdent en rien à celles des années antérieures.

En attendant, on pourra trouver page 31, la suite des observations effectuées au-dessus du territoire français métropolitain depuis septembre 1958, que nous compléterons ultérieurement par des listes venant d'Afrique du nord, de la Communauté et de l'étranger.

On pourra lire en outre dans notre prochain numéro le compte rendu de trois apparitions d'objets, très importantes, observées en 1959 aux U.S.A. et en Angleterre par des pilotes de lignes, dont les rapports se recoupent, et par le personnel d'un aéroport, témoins particulièrement qualifiés.

Nouvelles d'U.R.S.S.

UN GROS MÉTÉORE SUR LA PRESQU'ILE DE KOLA



Le 21 novembre 1957, de 20 h 15 à 20 h 20 (heure de Moscou), j'ai observé le passage d'un gros météore sur la partie nord de la péninsule de Kola. Le temps au moment de l'observation était clair; toutes les étoiles étaient visibles dans l'obscurité. J'ai observé le météore depuis la ville de Kirovsk dans l'intervalle d'azimuts 350-30° sous un angle de 35-50° sur l'horizon. Son mouvement avait lieu d'est en ouest. Sa trajectoire fut, au début, parallèle à l'horizon, puis la direction changea et, à la fin, devint perpendiculaire à l'horizon. Le météore aurait pu être pris pour une étoile mouvante dont la luminosité aurait surpassé des dizaines de fois celle des étoiles environnantes. Elle augmenta constamment et, à la fin de son trajet visible, surtout dans les quelques dernières secondes, le météore eut un très vif éclat et s'éteignit. La luminosité du météore, qui était, au début, jaune clair, vira à l'orangé à la fin de sa trajectoire. Derrière le météore on voyait une « queue enflammée » s'élargissant graduellement vers la fin, avec une atténuation notable de sa visibilité. Cette manifestation fut observée également par d'autres habitants de la ville de Kirovsk, qui eurent leur attention attirée par la brillance inhabituelle du météore et sa « queue enflammée ».

N.-A. KORNILOV,

Dépendance de l'Académie des Sciences d'U.R.S.S. dans la presqu'île de Kola (Kirovsk).

* * *

Quelle est, pour cette nouvelle, la source de notre information ?

● **Les 10 premiers acheteurs au numéro qui auront répondu le plus exactement à cette question avant le 30 avril 1960 en souscrivant un abonnement d'un an à OURANOS bénéficieront du remboursement total de leur abonnement.**

Le cachet de la poste fera foi de la date et de l'heure d'envoi des réponses.

Celles-ci devront nous parvenir sous pli fermé à notre adresse : *Ouranos*, 27, rue Etienne-Dolet, Bondy (Seine).

Il n'est pas nécessaire que le montant de l'abonnement accompagne la réponse; il suffit qu'il nous soit adressé dans les quarante-huit heures de l'envoi de celle-ci, soit par mandat, soit par virement postal (C.C.P. OURANOS, Paris - 10522.47), soit par chèque bancaire payable à Paris.

Les lauréats seront avisés directement et les résultats publiés dans *Ouranos*.

La réponse exacte a été déposée sous pli cacheté chez Me Alfred Mamert, conseil juridique, 9, rue de la Liberté, Bondy (Seine), où elle sera publiquement ouverte le 13 mai 1960, à 14 heures.

● **En outre, les 100 premiers abonnements ou renouvellements (même anticipés) qui nous seront adressés avant le 30 avril 1960, seront prolongés de deux mois; leurs souscripteurs recevront par conséquent un numéro supplémentaire gratuit.**

Indiquer sur le mandat ou éventuellement sur la lettre d'accompagnement (non sur l'enveloppe) : Abonnement gratuit 1960-1961.

Que faut-il penser de l'observation publiée ci-dessus ?

A votre avis, s'agissait-il d'un *météore ?*

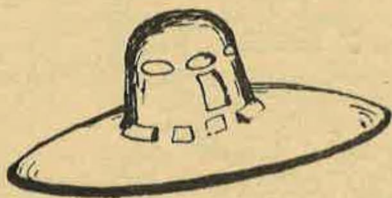
Ou bien d'un « *objet volant non identifié* » (*soucoupe volante*) ?

Pourquoi ?

Les meilleures réponses seront publiées dans « Ouranos » (ne pas dépasser 300 mots ; rédiger la réponse sur feuille séparée).



Marius Dewilde n'a pas menti



L'ENGIN DE QUAROUBLE

De bas en haut : partie supérieure et partie inférieure.

(Dessins de Marius DEWILDE.)

Des Ouraniens lui ont parlé...

Une enquête de **Marc THIROUIN**

Directeur général de la C.I.E.S. OURANOS.

II

Black-out sur Quarouble

UN mois, jour pour jour, après les événements du 10 septembre [1], Marius Dewilde se trouva mêlé à une aventure non moins extraordinaire. Je ne saurais dire pour quelles raisons la presse, qui avait composé pour le premier contact une orchestration parfois un peu tapageuse, resta presque muette cette fois-ci, en dépit du pittoresque des faits. Quelques lignes dans *Nord-Matin* du 29 octobre, *France-Soir* du 30 octobre, une interview au *Poste parisien*, il est vrai, mais... seize mois plus tard, pas de nouveau reportage, de photos, de cinéma, simples enquêtes sur place, officielles et autres, comme d'habitude et... constatation de nouvelles traces, semblables aux premières. Peut-être la « technique de l'information » exigeait-elle de ne point récidiver en l'espèce et d'épargner aux lecteurs la fâcheuse impression des effets cumulatifs !

Le témoignage de Marius Dewilde y gagne en sérénité, en sérieux, en intérêt.

Deuxième rencontre avec les Ouraniens

« Il était entre 11 h 30 et midi — me dit Marius Dewilde — lorsque mon fils, âgé de trois ans et demi, est venu m'avertir qu'il y avait « une auto sur la voie ». Je suis sorti. J'ai vu, à 50 mètres, un engin de mêmes forme et dimensions qu'un mois plus tôt (v. supra : *dessin du bas*). Il ne se trouvait pas sur la même voie, mais sur celle qui passe de l'autre côté de la maison [2].

» Il y avait une ouverture rectangulaire à la base de la coupole de l'engin. Tout autour de cette base se trouvait une série de bosses dont je ne compris pas la signification. Il y avait aussi, au-dessus de l'ouverture, comme une rangée horizontale de hublots ; j'en distinguai trois ou quatre mais ne vis rien au travers.

» Des êtres d'apparence humaine, vêtus d'une combinaison gris foncé les enveloppant entièrement s'affairaient autour de l'appareil ; ils étaient deux sur le plateau du disque (un de chaque côté de l'ouverture rectangulaire); plus tard j'en vis sortir deux autres de derrière le disque ou — plus exactement peut-être — de dessous. Un cinquième sortit par l'ouverture, descendit à terre, parla aux autres ; il me parut être le chef. Il vint à moi. Je n'avais moi-même cessé d'avancer vers l'engin en faisant ces observations, de sorte que nous nous sommes rencontrés à environ 3 mètres de l'appareil.

» L'être qui était devant moi pouvait avoir 1,10 m de haut. Il me donna l'impression d'être petit mais non pas d'être un nain. Il était entièrement revêtu d'une combinaison apparemment étanche et d'une seule pièce, comportant un casque pourvu d'une partie transparente devant le visage [3], des gants et des chaussures, le tout en une matière très souple, gris mat foncé, qui pouvait être un tissu imperméable, une matière plastique ou du caoutchouc. Un bourrelet descendait verticalement de sous son bras droit jusqu'à mi-cuisse.

» A travers la partie transparente du casque souple, je voyais son visage, un peu de ses oreilles et la naissance des cheveux. L'aspect général était asiatique, mongole; la mâchoire était assez forte, les pommettes hautes, les cheveux, les sourcils très noirs, les yeux bruns ; la peau assez brune : c'était celle d'un homme blanc à la peau mate, non rosée mais hâlée, moins « cuite » que celle qu'on prête aux Peaux-Rouges, plutôt comparables à celle des Arabes [4], plus sombre aux endroits où nous avons de la barbe. Pas de moustache. Yeux non saillants.

» L'être a flatté mon fils que je tenais dans mes bras, m'a tapé sur l'épaule, en souriant, et s'est mis à me parler, dans une langue que je ne connaissais pas. Il semblait ennuyé que je ne le comprenne pas. Je l'entendais très bien, ce qui est assez curieux puisqu'il me parlait à travers son casque. Je vis qu'il avait les dents très blanches, impeccables. Dans l'ensemble son visage était régulier, net, vraiment beau.

---

1. V. précédent numéro, p. 11 et suiv.
2. Il s'agit de voies desservant les Houillères nationales. Marius Dewilde habitait alors la maisonnette du passage à niveau 79. V. les photos des lieux dans le précédent numéro, p. 13.
3. V. le dessin fait par Marius Dewilde, reproduit p. 11 du précédent numéro.
4. Ce sont les propres comparaisons du témoin ; il reste bien entendu que le teint chez les Arabes varie beaucoup d'un individu à l'autre, suivant la pureté raciale...

» Son sourire était tout à fait humain, ainsi que ses jeux de physionomie et ses gestes.

» Les êtres, semblables à lui, que j'aperçus autour de l'engin souriaient, eux aussi, par instants.

» J'étais à 3 mètres de l'appareil et percevais des plaintes sourdes à l'intérieur. Il me sembla entendre répéter : *Boukak... boukak...* En regardant par l'ouverture, je vis deux autres êtres, l'un allongé par terre — je supposai que c'était lui qui gémissait, — l'autre debout auprès de lui.

» Comme je me trouvais presque dans l'axe de la porte, je pus apercevoir à l'intérieur un matériel « briqué » et réellement étrange, des petites choses très nombreuses — des boutons de couleurs différentes, des sortes de manomètres, etc. — en métal (?) sombre, gris, impeccables de propreté.

» La langue dans laquelle l'être me parlait n'était apparemment ni du chinois, ni une langue indochinoise, ni du siamois [5] ; l'enchaînement des sons me semblait plutôt européen, mais ce n'était, à mon sens, ni de l'anglais, ni de l'allemand, ni une langue latine. Je suis vraiment incapable de préciser davantage, n'étant pas du tout familiarisé avec les langues étrangères.

» L'être fit quelques pas vers ma volaille, qui picorait non loin de nous, se baissa, saisit une poule. Au lieu de s'enfuir en criant comme le font ces animaux quand j'essaie de les attraper, celle-ci « s'abounit » et se laissa prendre docilement ; j'en fus stupéfait. Il la montra dans ses mains puis la donna aux deux êtres qui étaient restés près de la porte. Ils la prirent en se baissant un peu.

» Enfin l'être a caressé de nouveau mon enfant, sur la tête, et m'a encore tapé sur l'épaule, gentiment, puis m'a fait signe de m'écarter. Il est monté dans l'engin, précédé des deux personnages auxquels il avait remis la poule et suivi des deux autres qui se trouvaient derrière ou sous l'engin un moment auparavant. Deux d'entre eux l'aidèrent à monter en lui donnant la main. Le personnage debout à l'intérieur s'était baissé pour déplacer celui qui était allongé, afin de laisser l'entrée libre.

» En les voyant se mouvoir ainsi, je remarquai qu'ils étaient bien proportionnés, qu'ils avaient une allure dégagée, que tout en restant soumis à la pesanteur ils ne semblaient pas, en quelque sorte, en sentir le poids ni en éprouver de fatigue.

» Un panneau obtura la porte, en glissant de haut en bas, assez vite mais sans brusquerie. Puis l'engin décolla verticalement, sans bruit et sans fumée, et disparut vers l'est.

» J'eus le temps d'apercevoir le dessous du disque : il y avait une partie centrale en relief, entourée de petits cercles et de lignes disposées en rayons (*v. page précédente, dessin du haut*).

» Je ne fus pas très enclin à révéler cette observation, me souvenant des tracas que m'avait valus la première. Mais ma femme en parla et l'affaire s'ébruita, ce qui amena encore sur les lieux un flot d'enquêteurs. »

Le mystère des traces

C'est avec le plus grand calme que Marius Dewilde me fait ce récit et répond à mes interminables questions. Il m'indique l'emplacement des traces laissées sur les voies par les mystérieux visiteurs, et m'apprend que les traverses de celle où s'est produit le premier atterrissage ont été remplacées sur une cinquantaine de mètres, incluant la partie portant les traces. Je le constate moi-même en passant devant la ligne et cela me laisse fort perplexe. Au cours de mon enquête, on me dira que les traverses étaient en mauvais état. C'est exact, mais elles le sont toutes sur ces voies et l'on ne comprend pas que le souci d'entretien des responsables administratifs se soit exercé avec tant de prédilection sur la partie recélant les fameuses marques !

On ne pourra me confirmer qu'elles ont été transférées dans un musée... Alors, selon la formule consacrée, la question reste entière !

Sur la seconde voie l'herbe est drue et je m'attends à ne retrouver aucun vestige. Quand je parviens à l'endroit indiqué je commence à examiner minutieusement chaque traverse en écartant les hautes herbes. Le bois est en très mauvais état, la végétation le couvre de son ombre. Mais, mes yeux s'y habituant, je finis par distinguer des excoriations qui ne me semblent pas naturelles, et en me penchant je reconnais la forme précise des marques que les photos parues dans la presse après la première observation nous ont rendues familières



(Photo *Ouranos*.)

1. Marius Dewilde et son jeune fils devant la maison qu'il a aménagée pour quitter le P.N. 79. Toujours simple et bon enfant, le célèbre témoin, à qui « l'affaire de Quarouble » n'a rapporté que des ennuis, n'a cependant pas refusé de répondre pendant des heures à mes intarissables questions.

5. Le témoin fit cette déclaration à la suite de quelques imitations de ces langues que je lui fis entendre tant bien que mal..,



(Photo *Franpar.*)

2. Vue des traces laissées par le premier atterrissage. Environ 35 mm de long, 5 à 10 mm de creux. Celles du second atterrissage sont identiques.

J'en compte dix, réparties sur quatre traverses. D'autres traces sont incertaines ; il est difficile de les dénombrer et d'en relever l'emplacement ; il me faudrait désherber et prendre une photo au flash ; or je ne dispose pas du matériel nécessaire. (Je tente cependant une vue verticale avec un classique Kodak, qui ne donnera qu'une image broussailleuse et sombre).

Je dois donc me borner à noter sur mon bloc la position des traces les plus reconnaissables et à mesurer leur écartement. Quand, de retour à l'hôtel, je reproduirai mon schéma à l'échelle (*fig.* 3), je m'apercevrai que j'ai devant les yeux une image dotée d'une approximative symétrie : une sorte de réseau, dont certains éléments manqueraient, soit que le mauvais état des traverses ne m'ait pas permis de les reconnaître, soit que, pour une raison ou une autre, il y ait eu des lacunes dans le dispositif qui laissa ces empreintes.

Je vérifierai plus tard qu'une disposition analogue a déjà été constatée au lendemain du premier atterrissage, sur l'autre voie, où l'on distinguait sept empreintes (*fig.* 3).

Je remarque que toutes les traces que je puis relever — dont l'asymétrie est caractéristique — sont parallèles à l'axe longitudinal des traverses (alors même qu'elles s'en écartent plus ou moins) et qu'elles sont toutes orientées dans le même sens.

Les ingénieurs de la S.N.C.F. venus examiner ces empreintes ont déclaré que « la pression qu'elles révèlent correspond à un poids de 30 tonnes »[6]. Je me demande comment de tels experts ont pu sérieusement parler de pression sur les traverses, alors que de toute évidence ce que j'ai devant les yeux à cet instant est au contraire la trace d'un arrachement ! Le creux de 5 à 10 millimètres est dû non pas à un impact et à un enfoncement du bois mais à une perte de matière. Sur chaque empreinte on distingue nettement une coupure à 45° environ à une extrémité, une autre, verticale, à l'autre bout (*photo* 2). Entre les deux, le bois s'est écaillé en suivant le plan de clivage de ses différentes couches, et — lorsque celles-ci s'enfoncent en oblique dans la traverse — en laissant dans la zone de rupture des imbrications, des décollements et des dentelures caractéristiques.

Certaines de ces écailles de bois adhérent encore faiblement à la traverse, dont elles affleurent exactement la surface, preuve que celle-ci n'a pas été enfoncée par la pression du disque. J'en prélève quelques-unes en les détachant avec l'ongle. Les membres du Comité d'étude les verront.

La forme et l'orientation des coupures terminales semblent suggérer l'action de deux appendices tranchant s'enfonçant dans le bois, l'un verticalement pour assurer l'immobilisation latérale de l'engin, l'autre en oblique, en direction du premier — pour l'empêcher de s'élever (*fig.* 4).

S'il en est ainsi, l'engin devait, quelles que fussent ses dimensions, être *très léger* puisqu'il suffisait pour l'amarrer d'un « verrou » de quelques millimètres tous les 40 à 80 centimètres environ.

On sait, par de nombreux témoins, que lors d'un atterrissage le disque demeure fréquemment en sustentation à quelques centimètres du sol comme peut le faire un hélicoptère ou un ballon. Il suffirait d'un amarrage assez sommaire, dans cette situation, pour neutraliser une tendance au glissement latéral ou au mouvement ascensionnel, en l'absence de toute accélération intempestive commandée du bord ou causée par un coup de vent violent.

On peut, il est vrai, supposer que le disque portait de tout son poids sur les rails (et non pas sur les traverses situées 13 centimètres plus bas comme l'imaginent les experts). Mais dans cette hypothèse on conçoit moins bien l'utilité des grappins ; c'est pourquoi, personnellement, je préfère la première hypothèse. Celle-ci présente en outre l'avantage de nous ouvrir une perspective sur la masse de l'engin.

Il est certain en effet que ce système de fixation au sol, assez fragile étant donné le peu de résistance du bois, ne peut convenir qu'à un engin de faible masse, de faible inertie. Il est probable qu'un disque de 30 tonnes, en état d'équilibre gravitatique, arracherait de tels ancrages après quelques secondes de traction modérée. Je laisse aux experts le soin de calculer la masse limite en fonction du nombre de grappins, de leur pénétration dans le bois et de la résistance de celui-ci. Connaissant cette masse limite, et les dimensions minima de l'engin (d'après l'estimation la plus défavorable du témoin), il devient possible de calculer un maximum de densité moyenne et de dire s'il est ou non de l'ordre des densités moyennes de nos avions, hélicoptères ou fusées.

S'il leur est nettement inférieur, il est probable :

— soit que les matériaux dont l'engin est construit ont une « légèreté » propre dont notre technique n'a aucune idée (à moins que les S. V. ne soient des ballons, mais cela je ne le pense pas !);

— soit que ses constructeurs ont réalisé non pas seulement l'antigravitation — simple neutralisation ou suppression de la pesanteur — mais la neutralisation ou la suppression de la masse et par conséquent de l'inertie.

---

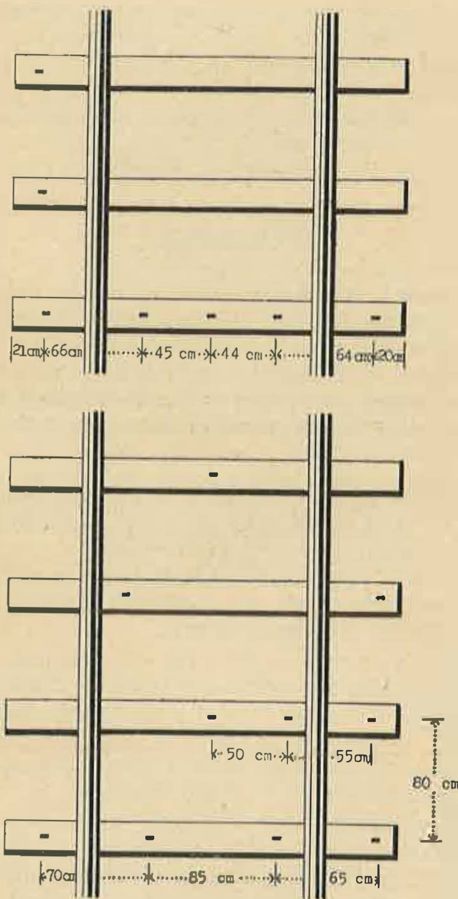
6. « *M.O.C.* » (Aimé Michel), 1958, p. 69.

Ceci serait en contradiction avec le principe de notre physique classique suivant lequel la masse est inhérente à la matière et en mesure véritablement la quantité. Il vaudrait la peine de vérifier à la faveur de cette expérience si le bien fondé de ce principe ne saurait absolument pas être remis en cause.

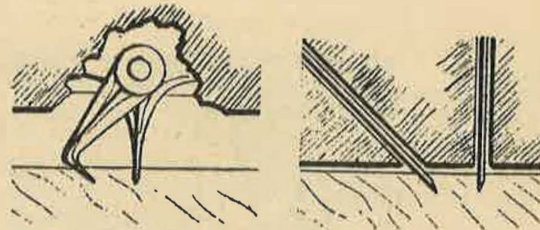
Etrangetés et paradoxes

Le témoignage de Marius Dewilde suggère, bien évidemment, de nombreuses remarques.

1° Les êtres qu'il décrit ont chaque fois le même aspect, la même aisance ; leur engin identique, laisse sur les traverses les mêmes empreintes. Le lieu d'atterrissage et le temps même de cet atterrissage ne semblent pas laissés au hasard : ce sont deux voies de chemin de fer, presque sans trafic, qui sont choisies, à proximité de la même maisonnette, à un mois exactement d'intervalle, avec un simple décalage d'une douzaine d'heures, l'un des contacts s'étant produit en pleine nuit, l'autre en plein jour.



3. Relevé des traces :
En haut : 1er atterrissage (10 sept.).
En bas : 2e atterrissage (10 oct.).



4. Si les engins avaient été munis de grappins de ce genre, les marques qu'ils auraient laissées n'auraient pas été différentes de celles qu'on a retrouvées.

2° Les Ouraniens du 10 octobre ne semblent éprouver aucune crainte ni ressentiment à l'égard de Marius Dewilde qui a cependant tenté de capturer les visiteurs du 10 septembre. Evidemment le rayon paralysant peut être prêt à entrer en action à nouveau ; mais que se passerait-il si Marius Dewilde tuait à bout portant le chef du second disque ? Savent-ils ou non que la police, la gendarmerie, la douane, l'Air ont été alertés lors de la première affaire et ne redoutent-ils pas de se trouver en présence d'une force armée ? Courent-ils ces risques délibérément, *ou ces choses sont-elles impossibles ?*

3° Les Ouraniens de Quarouble ne se livrent apparemment à aucune opération sur les lieux. Quel est donc leur but ?

4° Pourquoi l'Ouranien parle-t-il à Marius Dewilde, s'il sait qu'il n'a aucune chance d'être compris ? S'il pense l'être, qu'a-t-il d'assez important à lui communiquer pour paraître désolé que Marius Dewilde ne le comprenne pas ? Et dans ce cas pourquoi n'essaie-t-il pas de se faire comprendre par gestes ?

Ces étrangetés et paradoxes, parmi bien d'autres, pourraient faire douter de la bonne foi de Marius Dewilde, si beaucoup d'éléments ne concouraient par ailleurs à la mettre en évidence :

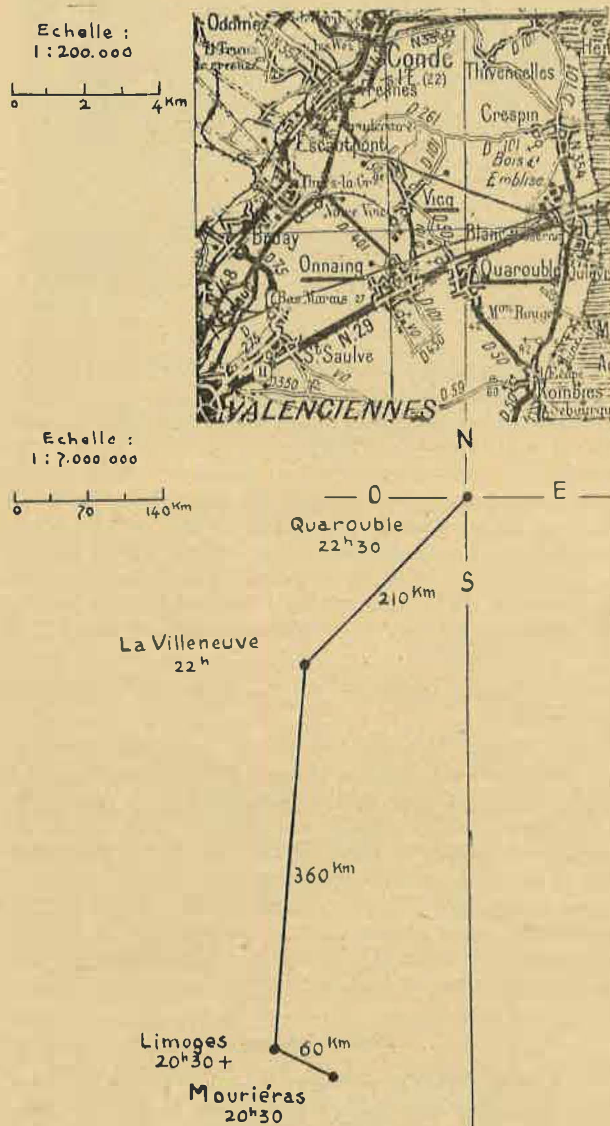
Evidences...

1° Marius Dewilde est sain d'esprit; ceci n'est contesté par aucun habitant de Quarouble ni des environs, par aucun des enquêteurs officiels (qui ont fait facilement justice d'un prétendu traumatisme que le témoin aurait subi au cours de son travail).

2° Il est sobre; on ne le voit pratiquement jamais dans les bars; chez lui il m'offre et prend avec moi le traditionnel café. Son aspect extérieur, son comportement sont ceux d'un homme tempérant.

3° Il n'a aucun intérêt à monter deux mystifications successives, dont en fait il ne tire aucun avantage. Sa situation n'en est pas améliorée, il ne publie pas ses récits; se trouvant en difficulté locative dans la maisonnette du passage à niveau qu'il occupe, il risque de voir ces affaires de « soucoupes volantes » attirer malencontreusement l'attention sur lui.

4° Son adversaire locatif a partagé avec lui le logement pendant plusieurs mois; il connaît donc très bien Marius Dewilde. Très surexcité maintenant à son égard, il ne l'accuse pourtant nullement d'être un mauvais plaisant. Il ne suspecte ni sa bonne foi, ni son équilibre



5. De Mouriéras à Vicq, tous les rapports confirment le témoignage de Marius Dewilde.

mental. Après s'être véhémentement étendu sur son différend judiciaire, il me déclare très calmement : « En ce qui concerne son affaire de « soucoupes volantes », je ne dis rien; il est possible qu'il ait vu quelque chose. » Même réaction de tous ceux qui le connaissent : compagnons de travail, commerçants, etc.

5° C'est la police de l'Air qui découvre les empreintes sur les traverses de la voie après le premier atterrissage, sans que Marius Dewilde y attire l'attention des enquêteurs.

6° S'il a voulu monter de toutes pièces une affaire de ce genre, il est impensable qu'il n'ait pas tenté de se ménager des éléments de preuve plus variés et plus caractéristiques que ces traces désespérément récidivantes sur les traverses; on ne s'explique pas que le choix d'une voie de chemin de fer comme point simulé d'atterrissage ne lui ait pas paru d'une vraisemblance trop contestable pour qu'il décidât d'organiser sa mise en scène autour de ce scénario. La difficulté technique même, et les conditions pratiques d'une bonne exécution, à découvert, de marques complexes et nombreuses — pour un résultat incertain — auraient dû le rebuter. Il aurait avantageusement choisi de simuler une aire d'atterrissage sur l'herbe, derrière sa maison, avec quelques éraflures faciles à exécuter sur le bord des traverses, quelques rayures sur un rail et quelques bris d'arbrisseaux soigneusement réalisés de haut en bas.

Enfin on ne conçoit pas l'intérêt d'une récidive dans la mystification n'apportant aucune preuve nouvelle mais, en revanche, des détails d'une cohérence beaucoup plus délicate à régler.

7° Peut-on vraisemblablement penser que pour un résultat aussi aléatoire, Marius Dewilde aurait, le 10 septembre, alerté en pleine nuit la gendarmerie, la douane, le commissariat de police, effectuant un périple de 10 à 20 kilomètres à vélomoteur sur les pavés du Nord et des chemins défoncés ? qu'il aurait même poussé le souci de la mise en scène jusqu'à se rendre malade en arrivant au commissariat de police ?

8° Me croira-t-on si j'affirme que Marius Dewilde, au moment où je l'interroge, ignore complètement la science-fiction, n'a jamais lu aucun ouvrage sur les « soucoupes volantes », et que, m'ayant entendu citer le livre de Jimmy Guieu, *Black-out sur les soucoupes volantes*, il me rappelle chaque soir ma promesse de lui en envoyer un exemplaire dès mon retour à Paris !

... et coïncidences

Par quelle coïncidence enfin, à l'heure même où Marius Dewilde situe les premiers faits (10 septembre, 22 h 30) — dont il va immédiatement faire le récit aux représentants de l'ordre — deux autres observations sont-elles faites, qui se recoupent avec la sienne et dont il ne peut à cet instant connaître l'existence ? (v. carte : *fig.* 5).

L'une à *Vicq*, à 2 km au N.-O. de Quarouble, où plusieurs personnes voient une lueur rouge se déplacer dans le ciel précisément du côté de Quarouble.

Une autre à *Onnaing*, à 2 km au S.-O. de cette localité, où une lueur rouge est également aperçue dans la même direction par deux témoins.

Le même jour, mais à 20 h 30, une troisième observation est faite à *Mouriéras*, commune de Bugeat (Corrèze) : rencontre d'un Ouranien et départ d'un engin discoïde, rappelant l'un et l'autre la description faite par Marius Dewilde. C'est la fameuse affaire Mazaud, célèbre dans les annales de l' « ouranologie » [7].

L'objet disparaît dans la direction de *Limoges*. Quelques secondes après, un disque rouge suivi d'une traînée bleutée, se déplaçant d'est en ouest, apparaît au-dessus de cette ville; plusieurs témoins le décrivent.

---

7. *Ouranologie* : néologisme désignant l'étude des O.V.N.I. et des Ouraniens (v. précédent numéro, p. 11, note 1) ; les Anglo-Saxons disent : *ufology*.

Une heure et demie plus tard (22 h) : observation d'un objet lumineux ovale à *La Villeneuve-en-Chevrie* (ouest du département de Seine-et-Oise) [8].

Une demi-heure s'écoule encore et c'est, à 22 h 30, l'atterrissage de *Quarouble* [9].

Marius Dewilde est-il... l'auteur de ces coïncidences ? A-t-il conclu un accord frauduleux avec une bonne douzaine de témoins disséminés le long d'une ligne de 600 kilomètres ?

Un nouveau témoignage

Est-il de connivence aussi avec ce commerçant, très connu, des tout proches environs de Quarouble, grand ami d'un de nos correspondants locaux, dont j'ai pu, au cours de mon enquête, recueillir le témoignage suivant, avec promesse de respecter un anonymat absolu :

« Deux ou trois jours après la première observation de Marius Dewilde, vers la fin de l'après-midi, il faisait encore clair, je passais en camionnette sur une route du voisinage lorsque je vis un disque à coupole descendre verticalement *dans* un petit bosquet situé à une cinquantaine de mètres de la route, puis s'y poser horizontalement. Je distinguai nettement autour de la coupole une sorte de galerie où se tenaient des êtres d'aspect humain. Je stoppai ma voiture, en descendis et courus vers l'engin. Arrivé à proximité, je me suis trouvé paralysé, tandis qu'un rayon vert était émis par l'appareil. Le disque monta aussitôt verticalement, puis s'éloigna, assez doucement, et ma paralysie cessa. Un souffle me secoua au moment du départ. »

D'autres encore...

On n'est pas moins frappé par le nombre et l'importance des observations — notamment d'Ouraniens au sol — faites le 10 octobre et dans les quelques journées précédant ou suivant immédiatement cette date, marquée par le second atterrissage de Quarouble [10]. Si l'on se plonge dans la lecture de tous ces rapports, on leur découvre en définitive un tel air de famille que les observations de Marius Dewilde perdent entièrement leur aspect insolite; et l'on en vient tout naturellement à concevoir que si l'on révoque en doute le témoignage de Marius Dewilde, il est impossible de ne pas rejeter en bloc les 100 ou 200 autres qui le corroborent, ce qui est positivement absurde.

Le mot de la fin

Pour finir, je fis une visite au commisaire de police qui avait enquêté dans ces affaires de Quarouble. Je le mis au courant de mon enquête. Il parut considérer avec sympathie l'activité de la C.I.E.S. OURANOS. Je me sentis donc encouragé à lui poser la question de confiance et lui demandai :

« Pensez-vous que Marius Dewilde dit la vérité ? »

Il me répondit :

« Marius Dewilde peut raconter ce qu'il veut à n'importe qui, mais à moi il ne racontera pas d'histoires. »

Cette parole un peu sibylline ne me surprit pas; ce que j'avais appris au cours de mon enquête me permettait d'en comprendre le sens.

Je posai au commissaire une question plus directe encore :

« Tout ce qu'a dit Marius Dewilde est donc vrai ? »

La réponse fut nette et sans ambages :

« Oui. »

Ai-je eu tort d'affirmer que Marius Dewilde n'avait pas menti ?

Et me croira-t-on si j'ajoute maintenant, en refermant ce rapport : *notre dossier, lui, n'est pas clos ?*

Marc THIROUIN.

---

8. Consulter pour une étude détaillée de ces observations : *Black-out sur les soucoupes volantes* (Jimmy Guieu), 1956, p. 108 et suiv.; « *M.O.C.* » (Aimé Michel), 1958, p. 58 et suiv.; *Ouranos* (mise au point du témoin Mazaud), n° 15, p. 48.

9. On m'affirma que les cinémas de Vicq et d'Onnaing subirent une baisse de lumière vers l'heure du premier atterrissage, mais je n'ai pu recevoir à ce sujet de témoignage autorisé.

10. Voir : *Black-out sur les soucoupes volantes* (Jimmy Guieu), 1956, p. 169 et suiv.; *Alerte dans le ciel* (Ch. Garreau), 1956, p. 122, 140, etc.; « *M.O.C.* » (Aimé Michel), 1958, p. 237 et suiv.; *Ouranos* (Rapport sur l'atterrissage d'Hennezis), n° 12, p. 4 et suiv.

Cf. aussi *J'ai vu, de mes yeux vu, une véritable soucoupe volante* (Ingénieur Eug. FARNIER), relatant l'observation — le 30 septembre 1954 — à 300 mètres d'altitude d'un disque à coupole de 2 m × 6 m stationnant pendant vingt minutes au-dessus du témoin.



Photo *Franpart.*

Cette photo est celle du chien de Marius Dewilde. Le brave *Kiki* a bien droit aussi aux honneurs d'*Ouranos*, car il fut témoin du premier atterrissage de Quarouble. Subissant comme son congénère de Chabeuil — et dans des circonstances analogues (affaire Lebœuf, 26 sept 1954) — un choc nerveux, il ne put s'en remettre, dépérit, et mourut six mois plus tard.

A LA CONQUÊTE DE L'ESPACE ET DU TEMPS

ASTRONAUTIQUE. SATELLITES. FUSEES COSMIQUES. ★ **U.R.S.S.** D'après une information de presse, non confirmée, d'origine italienne, quatre tentatives auraient été faites depuis 1957 pour envoyer *un homme dans l'espace ;* tous ces essais se seraient terminés tragiquement.

Le premier aurait eu lieu en 1957, à la base de Kapustin-Yar, sur la mer d'Aral, à une époque où la presse soviétique annonçait le lancement d'un « missile animé ». Le pilote, Alexeï Ledovski aurait atteint 300 km d'altitude Le second essai aurait été fait en février 1958; pilote : Serenti Chiborin. Le troisième au début de 1959, très peu de temps après le lancement de Lunik-1 (qui eut lieu le 2 ou 3 janvier) ; pilote : Andreï Litkov ; engin très voisin du futur Lunik-2 ; objectif : Lune. Le quatrième en février 1959 ; pilote : Miriya Gromov (une femme) ; objectif : 200 kilomètres d'altitude, à bord d'un avion-fusée comparable au X-15 américain. Tous ces engins, avec leurs pilotes, auraient disparu en vol ; le troisième se serait désintégré vingt-huit minutes après son lancement.

De même source, on affirme que les préparatifs de lancement d'un engin capable de transporter plusieurs personnes se poursuivent activement à la base de la Nouvelle-Zemble, en mer Arctique.

Ce qui est certain, c'est que :

1° Le 15 septembre 1957, Iouri Khlebtzevitch, auteur du projet L.M.V. (Lune-Mars-Vénus), écrivait dans la *Litteraturnaia Gazetta : « L'U.R.S.S. dispose de toutes les conditions requises pour la construction de fusées interplanétaires ; les premières explorations de la Lune pourraient être réalisées entre 1960 et 1965. »*

Trois phases sont prévues : 1. fusées circumlunaires ; 2. laboratoire sur la Lune ; 3. conquête scientifique de la Lune par l'homme (explorateurs, station desservie par des hommes) [1]. Or nous en sommes présentement au stade de la fusée circumlunaire. Nul doute que la préparation des deux phases suivantes ne soit activement poussée en U.R.S.S., où les spécialistes ne cachent d'ailleurs pas qu'ils travaillent à la construction d'un vaisseau interplanétaire pouvant, dès le début, atteindre la Lune en vingt-quatre heures.

2° Le 2 décembre 1959, le professeur Leonid Sedov (« père des spoutniki et fusées lunaires soviétiques ») de passage à Paris déclarait à André Labarthe [2]. *« Nous possédons des fusées permettant d'envoyer un homme dans l'espace. Elles sont munies de moteurs dont l'accélération est progressive. Elles permettent l'admission à bord d'un passager. Mais nous ne lancerons une fusée habitée que le jour où notre programme de recherches l'exigera. Nous ne considérons pas cette question, quel que soit son côté spectaculaire, comme l'une des premières urgences de la science. Si nous lançons un jour un homme au zénith, c'est que nous saurons protéger sa vie après le décollage et qu'il nous sera possible de le récupérer en bonne santé. C'est aussi parce que cet homme aura une tâche importante à remplir, celle du savant et non celle du pilote d'avion ou astronef-suicide. Cette fusée sera lancée à la verticale et non sur rampe inclinée. Notre matériel le permet. Nous avons presque totalement acquis la maîtrise des accélérations. »*

1. Consulter sur cette question l'ouvrage de Lucien BARNIER : *A quoi rêvent les savants soviétiques* (8,70 NF).

2. Interview publiée par *France-Soir*, 2 déc. 1959, p. 4D.

AERONAUTIQUE. ★ **Le X-15.** Cet appareil de la *North American* doit atteindre un plafond de 160 000 mètres et une vitesse mach 5 (6 000 km/h env.). Soumis à des essais progressifs (pilote Scott Crossfield), il a réalisé les performances suivantes : *juin 1959 :* largué d'un bombardier B-52 à 11 500 mètres d'altitude, réussit à atterrir à 370 km/h, après un vol plané de cinq minutes ; *octobre 1959 :* largué à 14 000 mètres, monte, moteurs-fusées en marche, à 20 000 m, atteint 2 400 km/h et atterrit dix minutes plus tard ; *5 novembre 1959 :* largué à 13 700 mètres, allume ses moteurs-fusées, mais le déclenchement du signal d'incendie oblige le pilote à vider les réservoirs et à atterrir d'urgence. Réparations nécessaires. Entre temp, avec un second prototype X-15, S. Crossfield atteint mach 2,2 et 24 500 m. ★ **Boeing.** Cette firme étudie un stato-réacteur permettant d'atteindre mach 16 (19 000 km/h). La combustion s'effectue au sein d'une onde de choc stabilisée par coordination des admissions d'air et de carburant ; allumage spontané analogue au Diesel.

ASTRONOMIE. ★ **Soleil.** Selon le docteur Harold D. Babcock, du laboratoire solaire Hale de Palomar, le *champ magnétique solaire* se serait inversé depuis le milieu de 1957 (communiqué par l'Institut de technologie de Californie, assurant le fonctionnement de l'observatoire de Palomar). Aucune explication n'a encore été émise. *A priori* il semble difficile de faire intervenir, comme certain l'ont avancé, une cause extérieure au Soleil, car le champ magnétique terrestre n'aurait pas manqué d'en être perturbé lui-même, ce qui n'est point le cas. ★ En comparant l'éclairement d'Uranus et de Neptune par le Soleil avec la luminosité de 16 étoiles, les astronomes de l'observatoire Lowell, près de Flagstaff (Arizona), pensent avoir établi que *l'éclat et la chaleur* du Soleil ne seraient pas constants et ceci permettrait de mieux comprendre les modifications climatiques des ères géologiques. ★ **Terre.** Dans une brève note à l'Académie des sciences, M. Danjon, directeur de l'observatoire de Paris, a signalé que *la durée moyenne du jour* avait

augmenté d'un millième de seconde depuis quelques mois. L'année dernière, M. Danjon avait déjà signalé une modification du mouvement de rotation subi par la Terre en 1956, lors d'une recrudescence d'activité solaire.

PHYSIQUE. ★ Electrons, rayons cosmiques. D'après les travaux du docteur Kurt Sitte, de l'Université de Syracuse, et du docteur Jason J. Nassau, directeur du Warner-Swasey Observatory (Cleveland, Ohio), il semblerait que la vitesse de l'électron et l'intensité du bombardement cosmique se soient *accrus* dans de fortes proportions. **★ Nobelium.** Après l'*Einsteinium* (élément 99 de la classification de Mendeléev), le *Fermium* (100) et le *Mendelevium* (101) — v. *Ouranos*, n° 22, p. 79 — l'élément 102, baptisé *Nobelium* (= *No*), a été produit à peu près simultanément par une équipe de savants américains, britanniques et suédois à Stockholm, par le docteur Albert Ghiorso et son équipe (Université de Californie), et par des membres de l'Institut soviétique de l'énergie atomique. Demi-période : dix minutes. Les procédés ont été respectivement : réaction de fusion d'un atome de carbone-13 avec un atome de curium-244 (élément 96) ; cyclotron de l'Institut Nobel de Stockholm ; production de *No-251* ou *253* ; — bombardement de curium-246 par carbone-13 ; production de *No-254* ; — bombardement de plutonium par des ions lourds d'oxygène.

CYBERNETIQUE. ★ Robot-pieuvre. La fondation Wuffield a fait un don de 95 000 dolars au département d' « anatomie » d'une université londonienne pour lui permettre de réaliser une reproduction électronique du système nerveux de la pieuvre. Ce mollusque — les travaux du professeur Young l'ont montré — est capable de classer et de reconnaître ce qu'il voit, de façon très précise. Cette faculté lui vient de deux groupes de neurones qui se réactivent constamment l'un l'autre : magasin de la mémoire (souvenirs anciens) et magasin d'inscription (faits nouveaux). Le robot comportera 4 000 unités identiques, chacune d'elle imitant un neurone et ses fibres de connexion. Il sera muni d'yeux et d'oreilles ; à chaque forme qui lui sera présentée accompagnée d'un son il sera capable d'opposer un son de reconnaissance. Ses constructeurs espèrent couronner l'expérience par une démonstration de langage, voir de conversation simple.

ANTIGRAVITATION ★

Aspect archimédien du problème de la dégravitation

par le **Docteur Marcel PAGÈS**

Membre du Comité d'étude de la C.I.E.S. OURANOS (Section Antigravitation.)

Publication intégrale inédite de la communication faite au IIe Congrès international des fusées et satellites, salle d'Iéna, Paris, juin 1959.

(*Schémas originaux de l'auteur.*)

L'inversion de la résultante pondérale par effet archimédien sur la densité énergétique de l'espace donne une solution théoriquement gratuite aux problèmes de l'astronautique.

DANS son expression la plus simple l'*Antigravitation* peut être définie comme une inversion du sens de la résultante centripète des forces déterminant le poids des corps.

En se fondant uniquement sur les théories actuelles de l'espace mathématique, défini pratiquement comme une abstraction, il semble que le problème n'ait pas de solution logique, mais il en va tout autrement — et j'en apporte les preuves — si l'on veut bien considérer cet *espace* comme une réalité *matérielle*, c'est-à-dire comme l'aspect *tangible* de l'*énergie spatiale*, aspect qui avait, semble-t-il, échappé à l'analyse des physiciens.

C'est en effet après une étude très complète de toutes les théories exprimées, que j'ai été amené à proposer comme *seule* explication logique *et féconde* l'hypothèse de l'*espace gravitationnel*, représenté comme l'*atmosphère énergétique du soleil.*

Si les théories mathématiques actuelles semblent buter sur le problème du *champ unitaire*, c'est certainement pour la seule raison que l'excès même de l'abstraction a fait perdre de vue des *réalités* pourtant bien présentes.

Lorsque j'abandonne dans l'espace, à une hauteur quelconque, une masse pesante, celle-ci tombe de toute évidence. Si elle tombe c'est qu'elle est soumise à une accélération, et s'il y a accélération, c'est qu'il existe une force invisible dont la présence indiscutable démontre celle d'une énergie latente.

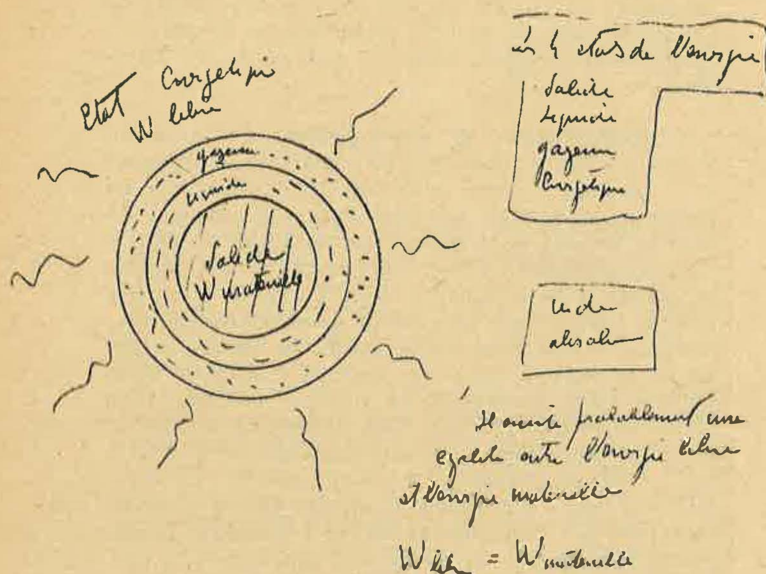
Or, *l'énergie est pesante* quelle que soit sa forme ; donc elle doit présenter une *densité* et comme nous sommes dans un milieu élastique une *pression.*

Toutes ces caractéristiques nous amènent à assimiler le milieu énergétique spatial gravitationnel à une sorte d'*atmosphère* de texture assez analogue, quoique originale, à celle du milieu atmosphérique aérien.

Etudions cette analogie de plus près :

Le photon. — Du temps de Newton, la lumière était considérée comme une projection de photons, c'est-à-dire de *grains* d'énergie, puis, par la suite et après Maxwell, comme une onde de propagation.

De nos jours, les physiciens admettent que les deux modes existent simultanément, mais reconnaissent que les vitesses de l'onde et des photons ne sont pas tou-



1.

jours synchrones, en particulier dans la traversée des solides transparents.

Toute la physique quantique reconnaît le grain d'énergie.

Toute la physique atomique admet que toute particule est créée par un photon, et qu'en conséquence l'Univers entier est en premier lieu un ensemble de *photons !*

Pourquoi ne pas admettre que tout vient des *photons* et que le premier aspect du cosmos n'a été en définitive qu'un gaz de *photons* (*Fiat lux !*) *?*

Certes, le photon possède une personnalité curieuse puisque, issu du *vide* dans lequel il baigne, il semble être à la fois onde et particule.

C'est en définitive un grain d'énergie insécable.

Ainsi défini, nous pouvons grâce à lui édifier notre atmosphère énergétique, sorte d'immense bulle d'un gaz formé du mélange de ces photons primaires et des particules que leur condensation a créées, milieu bien distinct de l'espace dans lequel il baigne, et en perpétuelle oscillation puisque traversé par tous les rayonnements électro-magnétiques, dont il est le support et qu'il génère.

Il ne s'agit pas en l'occurence d'un retour à l'*éther*, puisque le milieu cosmique général reste bien parfaitement vide de toute substance, mais simplement d'une matérialisation, plus ou moins condensée, des champs gravitationnels, bulles impondérables d'énergies, perdues dans les immensités du vide cosmique et qui renferment en leur sein les minuscules Soleils et planètes, agglomérats des particules primaires ou atomiques créées au voisinage de leur centre de gravité en raison de la pression énorme qui y règne.

Nous verrons en fin de chapitre que cette cosmogonie explique très parfaitement l'histoire du monde, mais auparavant revenons sur l'analyse comparative de l'atmosphère aérienne qui nous entoure et de l'atmosphère photonique du champ de gravitation.

Atmosphère aérienne et atmosphère photonique. — Notre atmosphère aérienne est composée *d'azote, oxygène, argon, xénon, krypton, électrons, ions ;* ces atomes et particules étant agités d'oscillations thermiques désordonnées qui créent une pression et qui sont cause de frottements sur les masses en translation.

L'air a de ce fait une densité et une pression variable avec l'altitude, la hauteur totale étant d'environ 200 kilomètres.

Quelles réactions ces deux caractéristiques vont-elles donner sur un volume matériel baignant dans ce milieu ?

Prenons l'exemple du corps humain dont la surface est d'environ un mètre carré : la *pression totale* sera de 10 tonnes ou 10 millions de grammes. D'autre part, notre corps déplace environ un volume de 80 litres d'air et subit donc une *perte de poids archimédienne* de 100 grammes.

Nous constatons ainsi une énorme différence d'action entre les forces de pression et de *dégravitation* dues à l'atmosphère, soit un rapport de : *cent mille fois* au profit de la pression !

Plaçons-nous maintenant dans le milieu *gravitationnel solaire* au niveau de la Terre, que constatons-nous ? Il se manifeste bien aussi deux types de phénomènes qui semblent dus à la même cause et qui diffèrent par un rapport énorme.

En effet, il existe au niveau de deux masses d'hydrogène de un gramme placées à 10 mètres, une force d'attraction gravitationnelle de :

$$6{,}7 \cdot 10^{-11} \text{ dynes.}$$

Par contre la force *coulombienne* qui existerait si ces masses étaient ionisées (et que les éléments + soient placés à 10 mètres des éléments − serait de :

$$0{,}8 \cdot 10^{14} \text{ tonnes.}$$

La différence d'action étant donc de $1{,}2 \cdot 10^{36}$ (L. A.-A. Gérardin).

Premières conclusions. — Comparons ces deux résultats et tirons-en les conclusions :

Dans l'air atmosphérique *pression* et *densité* sont fonction de la masse des molécules que multiplie leur vitesse d'agitation, que multiplie la hauteur totale de l'ensemble.

Dans ce cas, la masse est relativement grande (14 à $16 \cdot 10^{-24}$), la vitesse étant, elle, relativement petite, soit 400 à 2 000 mètres par seconde, la hauteur du milieu étant de 200 kilomètres environ.

Dans l'atmosphère *photonique gravitationnelle* les mêmes valeurs diffèrent très notablement. En effet, si la *masse du photon* est extrêmement petite, sa vitesse d'oscillation peut être très voisine de celle de la lumière, et sa hauteur d'action, fonction des dimensions du champ de gravitation solaire, doit avoisiner 100 000 000 000 de kilomètres.

Nous voyons donc, dans un très large tour d'horizon, une symétrie parfaite entre les caractéristiques de l'atmosphère aérienne et de l'atmosphère photonique, matérialisées sous forme de deux actions distinctes, mais de même origine, à savoir : la *densité locale* et la *pression locale.*

Ceci nous amène à considérer le problème de l'*unité* des champs comme résolu.

Solution du problème du champ unique. — Nous voulons dire par là qu'il existe un *champ unique gravitationnel, photonique.*

1° *Les effets de gravitation sont dus à des effets archimédiens par différences de densité énergétique locale ;*

2° *Les effets de pression détermineront les forces coulombiennes électrostatiques et magnétiques :*

— l'effet électrostatique étant donné par un champ de photons-électrons, en sur ou sous-pression, mais en agitation désordonnée ;

— les effets magnétiques étant au contraire matérialisés par un champ de photons-électrons polarisés, c'est-à-dire de spins parallèles.

Ce parallélisme est dû à la tendance naturelle d'une particule à placer son spin dans une position parallèle au mouvement lorsqu'elle se déplace (la position des pôles étant inversée suivant que la particule est un proton ou un électron).

Il est à noter qu'en cas de déplacement circulaire de rayon court les forces de Coriolis prédominent et redressent le spin sur sa trajectoire, dans les mêmes conditions de polarité que précédemment.

Cette conception me paraît résoudre l'épineux problème du champ unique.

La gravitation générale. — *Reste actuellement à « expliquer » la gravitation générale.*

Venant de constater l'analogie profonde qui existe entre le champ aérien et le champ photonique, nous allons voir comment démontrer expérimentalement la gravitation dans un milieux gazeux.

L'expérience consiste à enfermer dans une salle hermétiquement close un groupe de ballons, les uns gonflés à l'hydrogène, les autres au gaz carbonique. Ces ballons abandonnés en air calme, les plus légers s'élèveront au plafond, les autres tombant sur le sol en fonction de leur densité. Jusque-là rien de particulier ne se manifestera quelque soit la durée de l'expérience et bien que ces ballons reçoivent en tous sens les impulsions des chocs moléculaires de l'air.

Mais tout va changer si nous plaçons dans la pièce un fort *diapason* que nous faisons vibrer. La pièce close va en effet constituer une sorte de « *corps noir* » sonore au sein duquel règne une énergie *vibratoire sinusoïdale* et nous constatons alors que :

les ballons d'*hydrogène se repoussent*, alors que :
les ballons de *gaz carbonique s'attirent.*

D'où la loi générale qui commande la *gravitation :*

Dans un milieu élastique au sein duquel règne une énergie vibratoire sinusoïdale, les masses de densité inférieure à celle du milieu se repoussent, alors que les masses de densité supérieure à celle du milieu s'attirent.

Transposée au niveau du gaz photonique cosmique cette loi doit expliquer obligatoirement *l'attraction, du fait que le milieu photonique parcouru par des ondes de toutes natures, auto- ou hétéro-géniques, baigne dans l'espace cosmique immatériel, donc de densité énergétique propre* nulle.

L'effet archimédien en milieux liquides et gazeux. — *Cette hypothèse de l'espace gravitationnel considéré comme l'atmosphère énergétique du soleil étant admise, la solution de l'antigravitation est immédiate.*

Représentons en effet sous forme de sphères concentriques les divers milieux matériels ou énergétiques qui nous entourent (*fig.* 1), nous avons ainsi autour de la masse solide d'une planète, la masse liquide, puis celle qui est gazeuse et enfin, suivant nos conceptions, celle qui est énergétique.

Or, il n'y a rien de plus facile que de « dégraviter » au fond des océans une masse de densité plus grande que celle de l'eau : *il suffit d'attacher à cette masse un flotteur et elle remontera à la surface quelle que soit la hauteur à vaincre et cela uniquement en raison de l'effet archimédien qui est gratuit,* le seul travail à fournir étant d'apporter au fond de l'eau une charge de gaz comprimé dont la densité peut être, dans cet état, très voisine de celle de l'eau, ce qui implique un travail presque nul.

Le même raisonnement nous permet de dégraviter — c'est-à-dire de soulever — une masse pesante en utilisant pour toute énergie motrice l'effet archimédien d'une différence de densité locale entre l'atmosphère et un milieu : air chaud, hydrogène ou vide d'air (*fig.* 2). Ce qui nous amène à l'aérostation, premier stade déjà oublié de l'aviation moderne.

Le même processus énergétique, qu'il faut déclencher au sol de diverses façons suivant les cas particuliers, permet, une fois stabilisé, de donner à l'engin ainsi « dégravité » une possibilité *gratuite* de s'élever jusqu'à une altitude d'équilibre fonction du volume utilisé.

Il est bon de noter, à ce stade de notre raisonnement, que cette altitude serait beaucoup plus importante et même peut-être *infinie* sans la présence des effets de frottement qui équilibrent la force accélératrice ascensionnelle pour une vitesse critique déterminée : en effet la force grâce à laquelle s'élève un aérostat commence par lui imprimer une vitesse uniformément accélérée, puis, en raison de la « *traînée* » de l'appareil, celle-ci devient uniforme, et cela est bien dommage car dans un milieu dénué de viscosité donc hyperfluide l'appareil serait lancé dans un mouvement uniformément accéléré pouvant atteindre la vitesse de libération !

L'effet archimédien dans le champ photonique. — Nous arrivons maintenant au niveau de la super-atmosphère photonique ou champ de gravitation de *densité DW* et de *pression PW.*

Le même raisonnement nous permet d'envisager une répulsion centrifuge par ce champ dès l'instant où nous avons créé dans son milieu un « vide énergétique », c'est-à-dire où nous en avons chassé les photons.

La dégravitation est obtenue dans le cas où :

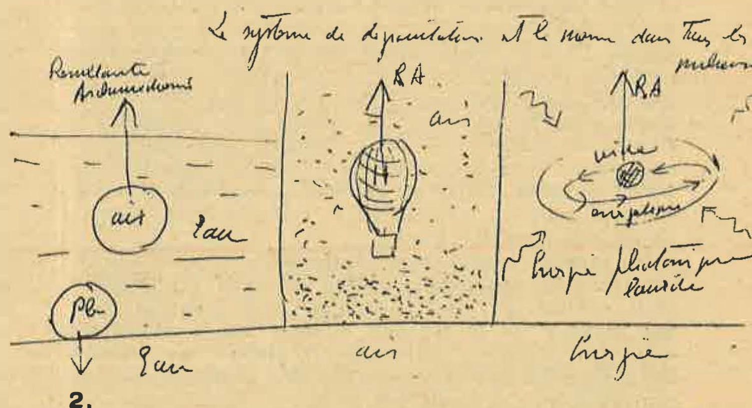
La densité massique du système est inférieure à la masse des photons expulsés localement.

Comment réaliser un « trou » dans l'énergie gravitationnelle ?

Tel est le problème qu'il nous reste à résoudre.

Dr Marcel Pagès.

(*A suivre*).



2.

Le docteur Marcel Pagès aux U.S.A. — N'ayant pu obtenir en France l'aide financière nécessaire à la poursuite de ses travaux, en vue de réaliser un engin antigravitatique, le docteur Pagès vient de signer un contrat avec un industriel américain et de partir aux Etat-Unis.

CIVILISATION COSMIQUE ★

L'AGE DE L'ESPACE ET DU TEMPS

à la recherche de ses cadres

par **Edouard BORNECQUE-WINANDY,**

Docteur en droit,
Président de la Section juridique aux I[er] et II[e] Congrès internationaux des Fusées et Satellites (Paris 1956-1959),
Rapporteur aux Congrès internationaux d'Urbanisme sou terrain (1948-1959) et des Fusées et Satellites, section infrastructure (1956- 1959),
Prix Carrière et Prix Weiss de l'Académie française,
Président du Centre d'étude du droit de l'espace et de l'astronautique,
Membre du Comité d'étude de la C.I.E.S. OURANOS (Section juridique.)

Une grande revue scientifique pouvait écrire tristement, il y a quelque temps : *Quand on lui parle du lendemain, l'homme d'aujourd'hui ricane.*

Il est de fait qu'actuellement dans tous les pays les propositions de recherche — qui ne sortent pas des poncifs — ne peuvent que provoquer les ricanements de l'homme public, voire de l'opinion.

Non seulement l'Etat-génie n'estime pas avoir le temps de promouvoir une vie pratique nouvelle et plus riche, mais l'on voit des groupes de spécialistes robots réunis par l'Etat-bureau s'efforcer de démontrer officiellement que les bouleversements annoncés par les non-conformistes sont impossibles et que l'on peut se rendormir tranquillement. C'est ainsi qu'on ne devait pas, officiellement, par tranquillité, atteindre la Lune avant dix ans... Il en sera de même pour un alunissage humain. Les sages se trompent bien souvent !

Ne serait-ce qu'au point de vue de la « sécurité », cette attitude est dangereuse. Aucun Etat dans le monde ne paraît même avoir en vue la création d'un Haut-commissariat à l'équipement souterrain du territoire ou d'une Direction des bases souterraines.

Aux Etats-Unis, l'homme de la rue pourrait logiquement se croire assuré contre les « dangers de l'espace » par un ensemble d'aménagements souterrains rocheux à très grande profondeur. C'est du moins ce qu'on lui affirme valablement. Mais on semble y être toujours en retard d'une invention, d'une information ou d'une expérience. Edward Teller avait soutenu la théorie d'une explosion nucléaire souterraine indécelable ; cette théorie fut condamnée par des services et des spécialistes, non moins officiels que ceux qui avaient jadis condamné la théorie de Galilée ; elle doit cependant être maintenant reconnue — et avec quelle gêne — par les bureaux, dont aucun ne paraît frappé de l'incidence, sauf peut-être précisément ceux qui avaient eu le malheur de se trouver du côté de la vérité !

Cet exemple marque bien l'atmosphère de notre époque, où depuis les *disciplines* d'idéal normatif (philosophie, droit, sciences de l'esprit, esthétique, etc.) jusqu'aux froides *sciences* de la matière, il faut systématiquement reprendre, repenser, synthétiser la plupart des propositions que ceux qui devraient être des Sages offrent aux gouvernements, lesquels les acceptent généralement les yeux fermés.

En fait, sous le fallacieux vocable de « recherche scientifique », de nombreux problèmes sont écartelés entre les disciplines idéalistes et les sciences objectives. On n'a prévu pour leur solution cohérente aucune institution, aucun crédit, bien qu'il s'agisse des problèmes vitaux concernant la doctrine de l'espace et du temps interférant au-delà même de la planète.

Nous ne disposons d'aucun système déontologique à l'échelle planétaire, d'aucun *organisme de recherche international.* Nous ne semblons pas concevoir l'importance que prend désormais le problème de la longévité, celui du déplacement dans le temps, ni même celui des relations ou de la simple protection extra-terrestres.

Le vieux fond de saint-simonisme sur lequel nous continuons de vivre n'est plus adapté au mécanisme économique et aux nécessités éthiques de notre siècle désespéré. Nos connaissances se sont accrues, notre production s'est développée, nos pouvoirs sont considérables : il faut autre chose que des rouages « sociaux » pour maintenir en vie une civilisation si dangereusement parvenue aux cimes actuelles. Cette civilisation souffre d'une carence : elle a besoin d'un liant idéal entre ses parties. Et les organismes nationaux de recherche scientifique n'ont pas été créés en vue des recherches normatives. Il faut constituer à cet effet des Centres de recherche spécialisés et compétents, apportant dans le domaine de l'organisation ce que les premiers apportent dans celui de la technique.

Nous avons montré, au cours du II[e] Congrès international des fusées et satellites (Paris, juin 1959), comment avec l'achat de simples « brevets d'idées » réalisé par l'I.B.M., peut s'établir un nouveau circuit économique, non saint-simonien, plus juste, et une nouvelle orientation de la recherche. La possibilité de faire breveter une simple idée et de la négocier peut pour le moins favoriser l'avènement d'une catégorie non conformiste de « producteurs intellectuels ».

Nous avons besoin d'un idéalisme pratique, et proprement scientifique et technique, encadré par des obligations juridiques nouvelles et bien adaptées à notre âge spatial.

Si l'une des causes de la décadence des grands empires fut l'extension même de leur territoire, hors de proportion avec les moyens de communication de l'époque, une planète unie ne courrait plus aujourd'hui les mêmes risques. Par contre, la brièveté de la vie humaine fait encore subir à notre espèce le même handicap social et culturel dont elle pouvait souffrir à l'époque de Léonard de Vinci, de Charlemagne ou d'Alexandre le Grand. Aucune œuvre sociale ou spirituelle cohérente et de lon-

gue haleine, comme celle que réclame notre temps, ne peut être menée à bien par des hommes qui devraient passer cinquante ans de leur existence à s'instruire et qui se renouvellent sans cesse.

La simple exploration systématique de l'espace, et à plus forte raison l'occupation définitive et permanente des mondes libres, requièrent des durées de vie considérablement plus longues que celles auxquelles nous sommes condamnés.

Huxley, qui craint légitimement le progrès matériel et la surpopulation, ne comprend rien au problème en limitant maintenant ses vues, de façon paradoxale, à l'entassement dangereux de milliards d'hommes sur notre globe ; alors que le problème du maintien de la vie terrestre est lié à l'occupation du Cosmos, et l'occupation du Cosmos, pour répondre à cette nécessité, est liée elle-même à la réorganisation morale et sociale de notre civilisation.

Idéalisme, spiritualisme sont des mots qu'il ne faut guère prononcer de nos jours pour paraître sérieux. Et cependant les plus grands parmi nos penseurs et nos hommes politiques se réfèrent encore à des principes supérieurs, auxquels par ailleurs personne ne croit plus.

Les sciences de l'esprit, de quelque côté qu'on les aborde, ne sont cependant pas inactuelles. Il n'est pas jusqu'aux recherches parapsychologiques qui ne soient encouragées non seulement en Angleterre et aux Etats-Unis mais en U.R.S.S.

Enfin la question du voyage dans le temps complétant notre maîtrise de l'espace, question réservée pour l'instant aux techniciens du *National Bureau of Standards* de Washington, n'est peut-être pas importante seulement pour la sécurité des Etats, elle est peut-être capitale aussi pour nos connaissances cosmogoniques, biologiques, anthropologiques et pour l'équilibre de notre pensée au sein d'un monde vertigineux.

Mais peut-être, encore, pour s'attaquer à ces problèmes faudrait-il avoir une âme de chevalier ? Et, à une époque où Pégase n'est plus que l'emblème d'une compagnie de navigation aérienne et le trident poséidonien la marque d'un avion à réaction, qui se souciera d'enfourcher la Cavale pour aller combattre la Chimère ?

Et pourtant, l'Age de l'espace n'échappera au désespoir qui le guette et aux conflits dont il contient le germe que si chacun de nous, qui en sommes responsables, ancrons bien au fond de notre conscience ce que disait Saint-Exupéry :

« Celui qui s'assure d'un poste de sacristain ou de chaisière dans la Cathédrale bâtie est déjà vaincu. Mais quiconque porte dans son cœur une Cathédrale à bâtir peut être vainqueur. »

Ed. BORNECQUE-WINANDY.

Centre d'étude du droit de l'espace et de l'astronautique (C.E.D.E.A.)

Président : M. Ed. BORNECQUE-WINANDY, docteur en Droit.

Comité : M. Jean VENTURINI, ingénieur-conseil. — Mes G. BOHN et R. de GEOUFFRE DE LA PRADELLE, avocats à la cour de Paris. — MM. J. de GEOUFFRE DE LA PRADELLE, rédacteur en chef de la *Revue de l'Air*. — Marc THIROUIN, directeur de la C.I.E.S.O.

Cours oraux, cours polycopiés.

Renseignements et inscriptions : 27, rue Etienne-Dolet, Bondy (Seine).

VIENT DE PARAITRE (tirage limité): Marc THIROUIN : **Les Rapports juridiques interplanétaires en droit spatial** (rapport présenté au IIe Congrès international des fusées Paris, 1959); franco : 5 NF.

ON A OBSERVÉ EN FRANCE...

Année 1958 (suite).

1er nov. **Vandœuvre** (près Nancy, M.-et-M.), 20 h. — Grosse boule très lumineuse, d'abord blanche, puis rouge-orangé très vif, avec traînée envir. 10 fois plus longue, verte, bordée de rouge très vif ; trajectoire en arc de cercle très allongé, NO —➤ SE.

1er nov. Large du **phare du Lizard** (Cornouailles), soir. — Objet très lumineux, éclaire une vaste région pendant plusieurs secondes; observé par plusieurs navires près des côtes anglaises et près des îles anglo-normandes (Peut-être erreur de date : 31 oct. précité ? voir n° 24).

5 nov. **Limoges** (Hte-Vienne). — Cigare —➤ NE grande vitesse, traînée lumin.

10 nov. **Route de Montpellier à Lunel** (Hérault), à 10 ou 12 km de Montpellier, vers 23 h 45. — 3 boules blanches lumineuses croisent un motocycliste sur la route.

12 nov. Près de **Luchon** (Hte-Gar.), 19 h 33 (heure radio). — Boule lumineuse, paraissant beaucoup plus grosse que Mars à l'époque, et verte; trajectoire E —➤ O légèrement courbe (concavité inférieure) ; fait une boucle vers le bas au sommet, semble grossir, s'entoure momentanément d'une auréole rouge-orangée très vive, continue sa course et disparaît en direction de Superbagnères. Durée totale : 40 sec. à peine.

1re quinz. de nov. (date indéterminée). **Mont-Saint-Aignan** (S.-Mar.), vers 20 h 15. — Point lumineux bleuté semblable à une étoile de 1re ou 2e grandeur, O —➤ E lentement, de 70 ou 80° au-dessus de l'horiz. jusqu'à 60 ou 50°, en clignotant toutes les 10 sec. envir. Une quinzaine d'éclats observés.

19 nov. (vers le). **Goussainville** (S.-et-O.), heure non précisée. — O.V.N.I.

2 déc. **Saumur** (M.-et-L.), vers 17 h. — Traînée blanche dont la tête miroite par instants comme une étoile; traverse le ciel —➤ SE, plusieurs mn., altit. élevée, puis disparaît à l'horizon.

2 déc. **Le Château-d'Oléron** (Char.-Marit.), vers 17 h 45. — Un « cigare très effilé » lumineux, plus brillant qu'une étoile, s'immobilise plus de 3 mn au-dessus de la pointe de l'île d'Oléron, vers le pertuis de Maubuisson (au S.; ou vers La Rochelle, au N.). Egalement observé à **La Rochelle.**

(A suivre.)

Notre souscription

Pour développer nos moyens d'investigation et hâter la solution du problème des objets volants non identifiés

3e LISTE (par ordre chronologique)

M. J. DUBUS, Boulogne (Seine), 2e *versement*. NF	5
M. J. MILLET, Lyon (Rhône)	15
Dr J.-Ph. CROUZET, Paris	50
M. P. MOREAU, Matha (Ch.-Mar.), 2e *versement*.	10
M. J. JACOB, Lille (Nord)	5
M. F. CONSOLIN, Grenoble (Isère), 2e *versement*.	17,50
M. et Mme MAROLLEAU, Luisant (E.-et-L.)	5
M. R.-J. FROGER, Paris	20
Mlle P. DENOUAL, Cœuilly-Champigny (Seine)	10
M. J. MORILLE, Courbevoie (Seine)	10
M. J.-G., Poste aux Armées	85
M. Alex MEDOL, Stembert (Belgique)	4,25
M. J. CAFFY, Beaumont (P.-d.-D.)	2,25
M. J. LOILLIEUX, Nantes (L.-A.)	5
M. R. BOUTIN, Lusignan (Vienne)	5
TOTAL ... NF	**249**
Solde précédent ... NF	**324,26**
Encaisse à ce jour ... NF	**573,26**

Dons affectés au budget de la Revue :

Mme S. du C., Lyon (Rhône), versements multiples ... NF	120
M. G. HÉNARD, Rixensart (Belgique)	15
M. et Mme PRAT, Bondy (Seine), 3e *versement*.	10
M. F. CONSOLIN, Grenoble (Isère), 3e *versement*	17,50
M. R. RAIMBAULT, Gr.-Couronne (S.-Mar.)	20

Mme C. ROBERT, Paris	5
M. E. DISSERT, Troyes (Aube)	5
M. M. GAUTHIER, Aulnay-s.-Bois (S.-et-O.)	10
M. R. MARIA, Paris	15
Mme M. MORLET, Anvers (Belgique)	7
M. A. CASTOU, Mont-Saint-Aignan (S.-Mar.) 2e *versement*	5
M. M. CLAUDEL, Saint-Mandé (Seine)	15
M. A. CASTOU, Mont-Saint-Aignan (S.-Mar.) 3e *versement*	5
Anonyme (S.-et-O.)	50
TOTAL ... NF	**299,50**

Ont spontanément majoré leur abonnement :

M. J.-N. AUBRUN, Paris ... NF	5
M. C. PASQUIER, Tours (I.-et-L.)	5
M. A. LAMONTAGNE, Paris	5
M. J. MORILLE, Courbevoie (Seine)	3,85
Mlle M.-A. de VILLIERS, Saint-Denis (Réunion)	10,20
M. C.-H. RYAN, Revere (Mass., U.S.A.)	5,81
TOTAL ... NF	**34,86**

Beaucoup de nos Amis membres du Comité d'étude ont également majoré leur cotisation.

Avec un admirable enthousiasme, un remarquable esprit de coopération, nos Amis continuent de répondre à notre appel. Nous les invitons à ne pas relâcher leur effort. Nous les remercions chaleureusement et nous n'ignorons pas le sacrifice réel que beaucoup d'entre eux s'imposent pour soutenir l'action commune.

Nous sommes heureux de leur annoncer que nous venons d'augmenter *à nouveau* le tirage de la Revue et d'en étendre la diffusion à toutes les villes de la France métropolitaine comptant au moins 30 000 habitants, à tous les chefs-lieux de département métropolitains, ainsi qu'à Alger, Constantine, Oran et aux principales villes de Belgique, Luxembourg, Suisse et Canada.

Que 1960 soit, grâce à nos efforts conjugués, une année de plein essor et de réussite !

POUR LA C.I.E.S. OURANOS, MARC THIROUIN.

Nous publierons dans le numéro 26, notre quatrième liste de souscription.

ANNONCES

Recherche numéros 1 à 6 d'*Ouranos* et 1, 2, 3 d'*Ouranos-Actualité*. Faire offre à la Revue (Réf. : R. M.) qui transmettra.

Ouranos recherche *appartement* en location ou sous-location, à Paris ou proche banlieue, quartier calme, aéré. 2 ou 3 pièces. *Urgent.*

Le Directeur de publication : Marc THIROUIN. — 4847. Imprimerie BIÈRE, 18, rue du Peugue, Bordeaux (France). N° 776 impr. — Dépôt légal : 1er trim. 1960

Centre International de Documentation "Ouranos"

Ouvrages recomandés (*suite de la p. 2 de couverture*)

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES :

Face aux soucoupes volantes, par le Cpt. E. J. RUPPELT (*annonce ci-contre*), 300 p. 14 × 19, couv. jaq. ill. en coul. .... 8,40 NF

Mystérieux objets célestes, par Aimé MICHEL, *écrivain scientifique*, 1 fort volume 396 p. 15,5 × 21, 8 photos h. t., 12 cartes (4 en 2 coul.), un tableau explicatif, couv. sous jaq. photogr. .... 19,35 NF

Autres ouvrages : voir liste complète encartée dans ce numéro, ou nous la demander (envoi franco par retour).

SATELLITES :

Tous les secrets des satellites dévoilés par les spécialistes...

...*russes* : **Le Spoutnik ouvre la voie du ciel,** par VASSILIEV .... 5,60 NF

...*américains* : **Les Satellites artificiels américains,** par John Shirley HURST .... 8,10 NF

...*français* : **Bébés lunes et vrais satellites,** par Philippe HARZER .... 10,35 NF

Les 3 vol. donnant un aspect complet de cette question-clef ; 660 p., 90 photos ; ensemble franco .... 22 NF

Envoi franco par retour, dès réception du montant adressé à OURANOS, 27, rue Etienne-Dolet, Bondy, Seine (France). — C.C.P. Paris 10.522.47.
Tous autres ouvrages français et étrangers disponibles. Renseignements sur demande.

A paraître prochainement :

"EDITIONS OURANOS"

LES HABITANTS DES AUTRES MONDES

par **René SAMSON**

Membre de la Société Astronomique de France.
Membre du Comité d'Etude de la C.I.E.S. OURANOS.

Notre univers solaire. — Les étoiles. — Les galaxies. — De la galaxie à la soucoupe volante. — L'énergie des soucoupes volantes. — Les soucoupes volantes dans notre atmosphère et au sol. — Les Ouraniens.

Ouvrage abondamment illustré de photographies

1 volume 120 pages 22 × 15 cm env.

Souscrivez dès maintenant
aux EDITIONS "OURANOS"
27, rue Etienne-Dolet - BONDY (Seine)
C. C. P. PARIS 10522-47

Prix de souscription : franco 8,90 NF

Prix après souscription - **12,90 NF**

Le N° : 3 NF
(Etranger : 3,75 NF)